

5x5

NATIONALE MASCULINE 2

LÉO MAGINOT

GOLFE JUAN VALLAURIS

Par Clément Daniou

“J'AI PRIS UNE CLAQUE EN N1”

Ex-joueur majeur du dispositif choletais en espoirs, Léo Maginot (2,01 m, 24 ans) voit sa carrière décoller en Nationale 2 avec Golfe Juan Vallauris, après 3 saisons plus difficiles.



Après une première saison professionnelle délicate à Gries en Nationale 1 et deux saisons en demi-teintes à Calais, vous exposez cette saison avec Golfe Juan, passant de 8 à 17 points de moyenne. La confiance règne ?

Je ne sais pas si c'est une question de confiance. La situation ici me permet d'être plus épanoui dans le jeu. J'ai la chance d'avoir autour de moi des coéquipiers qui ne pensent pas à leurs statistiques. On a une sacrée force collective, le ballon tourne bien et ça me permet de marquer mes points. À Calais, les choses étaient différentes. Je ne m'attendais pas du tout à exploser. J'étais en confiance dans le Nord également mais il m'arrivait davantage d'avoir des matches avec et des matches sans. Ici, je suis le seul à mon poste, j'ai plus d'opportunités pour m'exprimer.

À Golfe Juan, vous avez la chance d'évoluer aux côtés de Jonathan Tornato et Diégo Vebobe. Deux joueurs qui ont connu le haut niveau...

C'est génial. Ils sont encore en pleine forme physiquement, ce sont des monstres tous les deux. Je suis très admiratif de Diego Vebobe. Il est très talentueux. C'est la même chose pour Tornato qui est innarêtable. C'est super de jouer avec eux parce que ce sont deux hommes que je respecte. Malgré leur âge, ils mettent énormément d'intensité à l'entraînement. C'est énorme de voir ça. Je n'hésite pas à aller vers eux. C'est ma première année dans le Sud et je sais que Jonathan aime bien discuter avec moi et me briefer sur les joueurs que je vais devoir affronter.



Golfe Juan Vallauris

La transition des espoirs à la 3^e division avait été compliquée individuellement. Cependant, vous semblez davantage prêt aujourd'hui...

Je pense que j'ai vraiment sous-estimé le niveau de la N1 en sortant des espoirs. À Cholet, je m'entraînais avec l'équipe pro. Ça m'arrivait parfois de taffer à l'entraînement, de jouer un Américain dans les yeux et de me dire que j'y avais ma place. En réalité ce n'est pas du tout le cas. Les niveaux nationaux sont très intéressants. On y voit beaucoup d'anciens pros. Il y a aussi des jeunes comme moi qui veulent s'exprimer. Quand je suis arrivé en N1, j'ai pris une claque mais elle a été bénéfique. Je remercie Ludovic Pouillard de m'être rentré dedans parce que je comprends maintenant tout ce qu'il attendait.

Descendre d'une division peut être un pari risqué pour un jeune joueur. Aujourd'hui vous avez la sensation que ce choix est payant ?

Boycotter les niveaux nationaux est une énorme connerie. Ce n'est pas parce qu'on intègre ces championnats qu'on est fini. Beaucoup de joueurs naviguent de la N1 à la Pro B. On a une chance incroyable de pouvoir vivre de notre passion. Pour moi on est tous dans le même bateau.

Face à Quimper club de Pro B, en 16^e de finale de Coupe de France, vous laissez une ardoise à 25 points et 11 rebonds avec la victoire au terme d'un match accroché. Un match référence pour la suite de votre carrière ?

Oui et non. Je ne sais même pas si ça prouve que j'ai le niveau. Ça reste un match. C'est super ce que j'ai fait, j'ai été MVP de la rencontre mais je n'ai pas la prétention de dire que j'ai le niveau Pro B et que je n'ai rien à faire ici.

L'objectif c'est de retrouver la NM1 dès la saison prochaine ?

Complètement. Après dès l'année prochaine je ne sais pas. Je fais ma saison et on verra comment ça se passe en fin d'année. Je visais déjà la N1 en partant de Calais mais ça ne s'était pas fait pour certaines raisons. C'est encore beaucoup trop tôt pour en parler et ça dépendra de beaucoup de facteurs mais j'ambitionne la N1 à court terme.

Vous êtes le fils d'Alain Maginot, véritable légende de la Séguinière dans les années 80. Le but est de marcher dans les traces de votre père ?

Indirectement je pense. Je suis sûr d'être fait pour ça parce que mon père est passé par là avant. Mes frères et sœurs sont aussi joueurs et joueuses. Toute la famille est liée par le basket. ■